

La Haute-Savoie a deux visages. Ils rendent un diapasen totalement différent. L'un, le clinquant, opulent et à la renommée assumée, rayonnant et bluffant à la fois, s'affirme avec éclat dans la maussaderie. L'autre, d'apparence fluette comme un épi de blé, s'efface dans les chiffres des budgets politiques.

La « mobilisation sans précédent » du conseil général en faveur de l'action sociale, on l'oublierait presque en contemplant les grands morceaux de neige. Ceux qui composent les massifs du département, bariolés de skieurs, de touristes français et étrangers.

Dans un monde où la plainte générale hulule son "tout va mal", l'humanité locale, rigolante et bruyante, butinante et riante, se pare de forfaits de ski, bondie les hôtels de luxe... Paradoxe qui ramène au constat national établi par l'Insee : les écarts de richesse n'ont jamais été aussi importants, même en Haute-Savoie.

Voyons le ressort tragique. Le conseil général l'a examiné de près, le 13 décembre dernier, en même temps que son budget primitif. 34 millions d'euros ont été réservés au versement du revenu de solidarité active (RSA), deux millions, presque, à la participation du Département aux contrats d'aide à l'emploi. Plus globalement, le pollen de ce que l'on appelle "social" porte d'une année sur l'autre une hausse constante, jusqu'à représenter plus d'un tiers des dépenses du conseil général.

Le luxe marche fort

Le choquant chapitre de la misère fermée, la période de Noël a procuré aux professionnels la joie des rendez-vous accomplis. Au Grand-Bornand, l'hôtellerie de luxe, le 24 décembre passé, « a très bien marché », nous dit-on là-haut. Mieux au bord du Léman, la pierre qui coûte cher rassure l'investisseur boursier : non seulement la crise n'a pas enravé la vente des "biens d'exception", mais leur a valu une année record, en 2011, à en croire les agences spécialisées.

La faute à quoi ? À qui ? Aux Russes, aux ressortissants du Moyen-Orient, aux Allemands (c'est nouveau), qui ont remplacé une partie des Anglais, dans le tintamarre de l'argent. La faute au jeu de l'offre et de la demande, aussi. « Les produits de grand luxe ne sont pas si nombreux que cela en Haute-Savoie », assure un notaire, balançant ainsi un bon coup de pied dans la fourmillière à clichés.

Ce « trou d'air » dans le milieu de gamme rebondit jusque dans les supermarchés. Foi de statisticien de l'Insee, la consommation en temps de crise change de nature et de volume : on opte maintenant pour les produits d'entrée de gamme, simplifiés et économiques, ou à l'inverse pour les services qualitatifs très chers. Cette évolution sociétale, selon un spécialiste, pourrait à terme jouer de mauvais tours aux classes moyennes.

Tags

Haute Savoie
Economie et Finance
+ Tourisme
Société

Outils



Partagez :



Notez cet article

